



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 8 juin 2018

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

COMMENT ALLEZ-VOUS, SIRE ?

Après nous avoir transportés chez George Sand en mars 2017 et fait découvrir la personnalité de cette auteure, Mme Annecy Rouher-Vaucheret est venue nous parler d'une face cachée de l'empereur Napoléon III.

Pour cette dernière séance mensuelle avant la période estivale, elle a, au cours d'une brillante présentation, retracé la lente évolution du mal qui a rongé l'empereur pendant des années et qui a influencé sa politique.

La santé de ceux qui assument la direction des affaires publiques n'a plus tout à fait à notre époque la même importance que jadis.

Sous l'ancien régime il en allait tout autrement : le même souverain se penchait durant tout son règne sur les affaires du pays. Fièvre, foie déliquescent, blessures de guerre, mal de dent, anémie, dépression, MST... autant de problèmes de santé qui faisaient que les décisions pouvaient se trouver bien compromises. C'est ainsi que l'on a pu voir les conséquences des crises



hémorroïdaires dans la politique de Louis XI, des intestins dans celle de Louis XIV, de la petite vérole dans celle de Louis XV, sans oublier la défaite de Waterloo à cause d'un mauvais équilibre physique.

En ce qui concerne Napoléon III, il est impossible de contester l'influence que la maladie eut très tôt, non pas sur la bonne volonté de l'Empereur, mais sur sa force de résistance contre son entourage, sur son esprit de décision, sur sa détermination... Il est maintenant possible d'affirmer que le fameux calcul vésical qui tortura la vessie impériale fut la pierre d'achoppement du règne.

À noter sur votre agenda...

Dimanche 2 septembre 2018

EXCURSION à NEVERS

Rassemblement : 7 h 15, Av. Marx-Dormoy

Départ : 7 h 30

Retour vers 19 h

Prix par personne : 60 € tout compris

Inscription accompagnée du chèque auprès
du trésorier Henri Bourbon

Samedi 15

et dimanche 16 septembre 2018

de 14 h à 18 h visite du château de Bien-Assis
dans le cadre des Journées du Patrimoine

Dimanche 14 octobre 2018

Séance de rentrée, 15 h 30

Salle Robert-Lebourg

Forteresse de Ham

Un internement de six ans dans cette sombre forteresse de la Somme, baignée en hiver dans la brume glacée des marécages, provoquera chez le Prince de nombreux maux physiques – des rhumatismes, de l'arthrite, des hémorroïdes, etc... –



auxquels s'ajoutera la détresse morale des années qui passent sans beaucoup de changement. Domestiques et compagnons l'entourent au quotidien, surtout le fidèle et complice médecin Conneau, « le docteur tant pis, le docteur tant mieux », celui qui dans l'ombre ne cessera de surveiller la santé précaire et de soulager les douleurs de celui qui deviendra Napoléon III. Il fut le premier à supposer l'existence d'une lithiase vésicale devant des signes urinaires récidivants. Ce nouvel Esculape se mêlera intimement aux affaires politiques et jettera son calot de médecin aux orties pour coiffer le chapeau à plumes d'ambassadeur.

Le temps des cures

Plombières

La santé du Prince Président puis de l'Empereur est totalement tenue secrète.

Ce n'est qu'en 1853 que sur un rapport de police classé secret on note cette information :

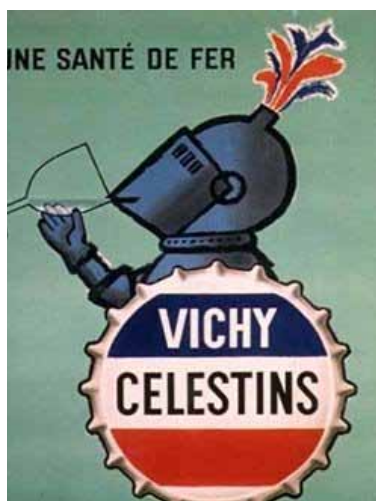
« ... L'Empereur est toujours dans un état de maladie et de souffrance ... ».

À partir de 1856 puis 1857, le souverain décide de traiter ses « douleurs » dans la station thermale de Plombières. Si la cure de 1858 reste féconde sur le plan diplomatique avec la rencontre du ministre Italien Cavour d'où sortira la campagne d'Italie, elle le sera moins sur le plan de la santé... Amoureux intrépide, les aventures galantes ne sont pas étrangères dans la survenue de périodes d'aggravation et d'anémie importantes.

D'autres séjours à Plombières, plus ou moins brefs, suivront en 1859, 1861, 1865 et 1868.

Vichy

En 1860, Napoléon III à 52 ans ; sa santé laisse à désirer, les symptômes énumérés ne laissent pourtant aucun doute sur le diagnostic... Pourtant le propre médecin de la reine Victoria, le professeur Fergusson, appelé en consultation alors que l'Empereur présente des poussées de fièvre importantes,



passé à côté des troubles vésicaux et s'en tient à un délabrement de l'organisme, provoqué par un abus de tabac et d'excès amoureux !

Vichy et ses eaux ferrugineuses, plus minéralisées qu'à Plombières, pourront-elles se montrer plus efficaces, notamment contre l'anémie ?

La politique et l'intérêt local jouent-ils également un rôle ? C'est possible, car Rouher et Morny, qui appuient les médecins locaux, sont tous deux propriétaires dans l'Allier et députés du Puy-de-Dôme.

Désormais, en 1862, l'habitude est prise : Napoléon III est satisfait de Vichy, et Vichy est comblée de bienfaits.

Au grand dam de l'Impératrice, le séjour de 1863 est agrémenté par la présence d'une grande horizontale... Marguerite Bellanger dite « Margot la rigoleuse ». La cure sera si joyeuse qu'il reviendra en 1864, 1866.

La quatrième cure de 1864 est malheureusement un échec. Le docteur Alquié, médecin inspecteur des eaux, signale des accès de fièvre. L'Empereur repart pour Saint-Cloud via Montluçon où il visitera des usines, maigre, affaibli, marchant péniblement.

Le déclin de l'Empire

Quinze jours après c'est la crise grave au camp de Châlons (Mourmelon) où il est venu assister à des manœuvres.

Félix Hippolyte Larrey (fils de Dominique Larrey, chirurgien de la Grande Armée), diagnostique la présence d'un calcul vésical et propose un sondage afin de confirmer le diagnostic.



Refus total de Napoléon III qui demande en plus le silence absolu. Il faut savoir que le couple impérial se méfie de la médecine et se passionne pour l'occultisme et le para normal... Les tables tournent aux Tuileries. Cette crainte s'explique par le fait que Conneau – chirurgien plus dévoué que capable – l'avait blessé lors de sondages discrets nécessités par un rétrécissement de l'urètre dû à des infections post-blennorragiques.

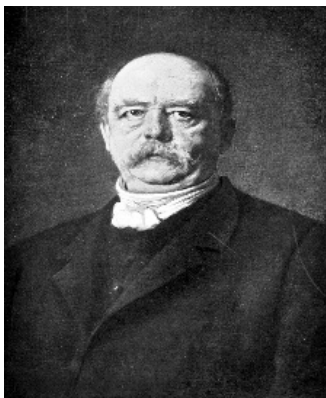
Ce n'est qu'en 1866 à Vichy que le docteur Guyon appelé en urgence confirmera le diagnostic après un sondage.

Les troubles digestifs, la fièvre, la rétention urinaire sont le quotidien du patient. On tente de les apaiser en lui administrant de la quinine.

Les conséquences politiques

Bismarck observe notre pays, il a rencontré Napoléon III et s'est vite aperçu des déficiences de la santé impériale.

Dans l'entourage diplomatique bien des erreurs seront commises, mais si les pièges tendus par Bismarck se referment sur la France, c'est surtout parce qu'en face de l'opposition de l'Europe, il n'y a plus qu'un souverain malade tenaillé par la souffrance.



En 1866, non seulement l'expédition du Mexique indispose le pays, mais l'échec de Sadowa est un revers pour la politique extérieure. L'inertie du souverain compromet l'avenir. Bismarck se moque de Benedetti, et on laisse le pauvre ambassadeur s'enfoncer dans un borbier dans lequel le pays est prêt à s'enliser.

La politique intérieure suit le même déclin, l'empire autoritaire fait place à l'empire libéral. L'opposition grandit et peu à peu les attributs du pouvoir personnel disparaissent. Napoléon III, épuisé, forme des projets d'abdication !

La maladie de l'Empereur : une affaire d'État !

Devant la gravité du mal, la cure de 1866 à Vichy sera écourtée. Conneau et Corvisart font plusieurs fois appel à de multiples compétences pour examiner l'impériale vessie : les Docteurs Ricord, Fauvel, Sée et Nélaton...

Le staff médical temporise, tergiverse. Les médecins hésitent à prendre des décisions, peu soucieux de prendre des responsabilités qu'ils sentent accablantes !

Selon Nélaton « ce n'est pas un malade comme les autres, il faut savoir attendre et dissimuler son diagnostic ». Cet avis va au-devant des désirs d'Eugénie car elle souhaite cacher au pays l'importance d'une maladie qui est une affaire d'État, et éviter ainsi des bulletins, commentaires de presse, intrigues politiques ou spéculations.

D'autant plus qu'il ne faut surtout pas que la bourse baisse...

Dès lors, c'est derrière le prétexte commode de poussées rhumatismales que va se jouer tout le drame à venir.

Le 1^{er} juillet 1870, Napoléon III souffre de plus en plus, malgré les doses importantes de laudanum. Au cours d'un conseil il fait un malaise. Germain Sée est appelé en secret à Saint-Cloud ; il demande l'avis de ses illustres confrères.

Les querelles confraternelles médicales sont loin d'être exclues, car s'ils sont tous d'accord sur le diagnostic : hématuries, urines purulentes, dysurie fréquente, etc... c'est sur le cathétérisme vésical préliminaire d'une opération que l'accord ne se fait pas. Un rapport est remis à Conneau, rapport qui sera retrouvé non ouvert dans les papiers des Tuileries après le 4 septembre ! L'impératrice dira qu'elle n'était pas au courant de ce rapport...

En ce début de juillet 1870, la guerre est inévitable. Bismarck a bien préparé le terrain. L'Empereur essaye de résister, mais le peuple et son entourage sont totalement aveugles. À cela s'ajoute les erreurs et tromperies de ses généraux qui osaient dirent « qu'ils ne manquaient pas un bouton de guêtre... ». Finalement, les jeux sont faits, Ems sera la goutte d'eau qui déclenchera toutes les hostilités.

Sedan ...

Le Prince Impérial est du voyage. Arrivé à Metz, l'Empereur vit un véritable calvaire physique et moral, il ne s'illusionne pas devant les acclamations, car derrière le délire il entrevoit le désastre, le désordre, la lenteur de la mobilisation, le manque total d'organisation, l'indiscipline, l'infériorité des armements, etc...



Tenir à cheval pendant des heures est héroïque... Il tremble de fièvre, sa culotte est bourrée de serviettes. Son valet dira qu'il poussait de sourds gémissements, il urinait du sang presque pur... sa volonté anéantie par la souffrance le rendait incapable de prendre une décision cohérente.

Il essaiera de tenter le hasard en s'exposant aux balles ennemies, mais son heure n'avait pas encore sonné !

Le 4 septembre 1871, ce fut l'heure de la capitulation avec toutes les conséquences que nous connaissons !

Il rend son épée, prend le chemin de l'exil qui durera six mois sans qu'aucun bulletin de santé ne soit établi.

La fin de vie de Napoléon III en Angleterre

Avec sa famille il réside à Chislehurst, son état de santé n'est pas formidable, mais l'absence d'obligation de parader à cheval explique l'espacement des crises urinaires.



Le répit est de courte durée, le 11 décembre une crise hyperalgique oblige Conneau à faire appel aux médecins de la reine Victoria : Gull et Paget qui sondent et évoquent le diagnostic (que tout le monde connaît ?) de lithiase vésicale et conseillent de confier le patient au professeur Thomson.

Napoléon III, informé sur sa véritable maladie qui jusque-là lui avait été cachée, s'exclame : « ... Jamais je ne me serais laissé entraîner à faire la guerre si j'avais su que j'étais atteint de la maladie de la pierre et qu'une opération était urgente ».

Il accepte l'intervention qui consiste en une lithotritie. C'est une très ancienne technique qui consiste à broyer le calcul par l'intermédiaire d'un instrument introduit dans l'urètre, avec évacuation des débris par une sonde. Le tout doit se passer sous anesthésie générale au chloroforme.

Le 2 janvier 1873, une première séance de lithotritie est réalisée qui ne ramène qu'une petite partie de fragment.

Le 6, deuxième séance. Mais lors de l'évacuation, blocage dans l'urètre d'un fragment, ce qui nécessite une anesthésie plus longue. Cette fois le résultat semble assez satisfaisant.

Le 7, de petits débris passent librement, mais les urines sont chargées de sang...

Le 8, les phénomènes locaux sont toujours-là, les forces générales sont bonnes : « Nous avons de l'espoir... » disent les médecins...

Le 9, l'état général n'étant pas trop mauvais, les médecins décident d'une nouvelle opération. Mais tout d'un coup l'Empereur s'affaiblit rapidement, et à 10 h 45, il avait cessé de vivre. Ses dernières paroles ont été pour Conneau : « Tu étais à Sedan, Henri, nous n'avons pas été des lâches, n'est-ce pas ? ».

L'autopsie donne lieu forcément à de nombreuses controverses, polémiques, querelles médicales. Le résultat le plus important de l'examen des organes indique la présence d'un calcul vésical de 5 cm de long sur 3 cm d'épaisseur fragmenté en deux et dont l'aspect permet d'évoquer la nature phosphatique, un adénome prostatique de petit volume qui rétrécissait le col vésical, une insuffisance rénale avec destruction du rein gauche et souffrance du rein droit...

Épilogue

Avec le recul, la véritable cause logique de la mort de Napoléon III serait le développement d'une lithiase vésicale dans le contexte d'une rétention vésicale chronique infectée ; l'ancienneté de la rétention est attestée par le très grave retentissement qu'elle a eu sur le haut de l'appareil urinaire avec destruction du rein gauche et atteinte majeure du rein droit.

Ceci résultant d'un adénome de la prostate, prostate dont on ne connaissait pas à cette époque l'exacte fonction.

L'âge, 62 ans, l'épuisement, la souffrance physique et morale, la prise d'opiacés, les trois interventions sous anesthésies trop rapprochées, la couardise de certains toubibs sans négliger surtout les anciennes amours intrépides de l'empereur, le tabac, autant de causes et de pathologies qui ne pouvaient aboutir qu'à une issue fatale : la septicémie !

Mes propres interrogations :

1 - Les eaux de Vichy étaient-elles nocives ?



Malgré la taille du caillou, bien induré dans la vessie et depuis fort longtemps, la question reste en suspens. Il faudrait soumettre le calcul impérial à de nouvelles investigations afin de connaître la véritable composition du caillou.

2 - « Jamais je ne me serais laissé entraîner à faire la guerre si j'avais su que j'étais atteint de la maladie de la pierre et qu'une opération était urgente. »

Ces paroles peuvent laisser véritablement perplexes... sur les aptitudes d'un chef d'État à analyser ses propres souffrances !

That is the question.

Annecy Rouher-Vaucheret

Pour des raisons indépendantes de notre volonté il n'a pas été possible de publier la lettre n° 221 d'avril 2018 dans le délai habituel. Celle-ci vous parviendra au mois de septembre